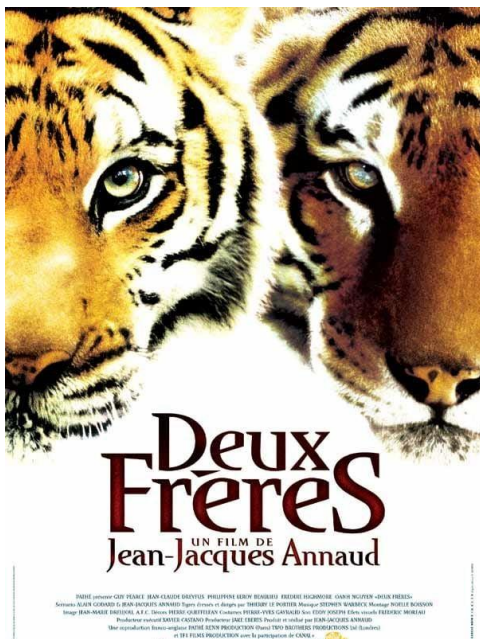


CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2025 - 2026 — Pas si bêtes



Deux frères

de Jean-Jacques Annaud

France/Angleterre, 2004, 1h50, 7/10 ans,

Scénario : Jean-Jacques Annaud, Alain Godard

Musique : Stephen Warbeck

Avec : Guy Pearce (Aidan McRory), Freddie Highmore (Raoul Normandin), Jean-Claude Dreyfus (Eugène Normandin), Philippine Leroy-Beaulieu (Madame Normandin), Moussa Maaskri (Saladin), Vincent Scarito (Zerbino), Nozha Khouadra (Madame Zerbino), Stéphanie Lagarde (Madame Paulette)

Dresseur des tigres : Thierry Le Portier.

Propos du réalisateur sur le site de l'INA

J'aime écrire en pensant que je suis un petit tigre ou une maman tigre. Si je n'écris pas juste, les animaux ne feront jamais juste, ils ne le feront que si ça fait sens pour eux. Si vous les mettez en condition et bien en place, ils le feront une fois mais juste. Ils sentent, ils découvrent quelque chose, ils ont l'air surpris, et vous l'avez. Il faut l'avoir la première fois, après vous ne l'aurez jamais plus.

J'avais une scène où les deux tigres se retrouvent dans le cadre d'un cirque, celle des retrouvailles. J'avais deux tigres qui s'aimaient énormément, deux frères, et ceux-là, je ne les avais pas fait travailler du tout. Je les avais mis dans la même cage, je les ai trimballés partout. Deux semaines avant le tournage de cette scène, je les ai séparés, mais j'ai fait en sorte qu'il puisse s'entendre. Ils ne se voyaient pas mais ils s'entendaient, criaient toute la journée et s'appelaient. Du coup, quand j'ai tourné cette scène avec sept caméras, j'ai ouvert les cages et les deux se sont retrouvés. En se faisant une fête que je n'aurais pas pu mettre en scène ! Je ne peux pas dire à deux tigres : « Faites semblant d'être contents et jouez avec une balle ! » Ils se sont amusés à se mordiller, à se rouler par terre. C'était très émouvant, toute l'équipe avait les larmes aux yeux et soudain l'un d'eux avise une balle (comme c'était écrit dans le scénario !) et il se mettent à la pousser et à jouer au football... une heure durant ! Au bout d'une heure j'avais ma scène. Bien évidemment il faut avoir deux tigres qui s'aiment, savoir qu'en les séparant ils auront envie de se revoir, et quand on tourne c'est du réel. Ils se lèchent, se mordillent, c'est fabuleux. Ce qui est passionnant, c'est de mettre mes « acteurs » à l'aise, donc de leur trouver des scènes dans lesquelles ils seront bien. Cela m'a beaucoup aidé pour mes mises en scène d'acteurs humains, parce que plus je mets mes acteurs à l'aise, plus je les mets dans une situation qui fera sens par rapport à leurs émotions, meilleure sera la scène.

Filmographie complète de Jean-Jacques Annaud (né en 1943)

Plusieurs centaines de films publicitaires ; *La Victoire en chantant* (ou *Noirs et Blancs en couleur*) (1976), Oscar du meilleur film étranger ; *Coup de tête* (1979) ; *La Guerre du feu* (1981), Césars du meilleur film et du meilleur réalisateur, Saturn Award du meilleur film

international ; *Le Nom de la rose* (1986), César du meilleur film étranger ; *L'Ours* (1988), Prix de l'Académie nationale du cinéma, Césars du meilleur réalisateur et du meilleur montage, Genesis Award du meilleur film ; *L'Amant* (1992), César de la meilleure musique ; *Guillaumet, les ailes du courage* (1995), premier film tourné en IMAX 3D ; *Sept ans au Tibet* (1997), Prix du meilleur film étranger en Allemagne et prix des Political Film Society Award for Peace ; *Stalingrad (Enemy at the Gates)* (2001) ; *Deux frères* (2004), César du meilleur montage, prix Genèse du meilleur film ; *Sa Majesté Minor* (2007) ; *Or noir* (2011) ; *Le Dernier loup* (2015), Coq d'Or du meilleur film en Chine ; *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert* (2018), série tv 10 épisodes ; *Notre-Dame brûle* (2022), César des meilleurs effets spéciaux.

Filmographie partielle de Thierry Le Portier, dresseur de fauves

L'Ours (1988) de Jean-Jacques Annaud, *Roselyne et les lions* (1989) de Jean-Jacques Beineix, *Justinien Trouvé ou le Bâtard de Dieu* (1993) de Christian Fechner, *Les Cent et une nuits* de SimonCinéma (1995) d'Agnès Varda, *Le Maître des éléphants* (1995) de Patrick Grandperret, *L'Ombre et la proie* (1996) de Stephen Hopkins, *Astérix et Obélix contre César* (1999) de Claude Zidi, *Le Fils du Français* (1999) de Gérard Lauzier, *Gladiator* (2000) de Ridley Scott, *Le Pacte des loups* (2001) de Christophe Gans, *Le Petit Poucet* (2001) d'Olivier Dahan, *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* (2002) d'Alain Chabat, *L'Odyssée de Pi* (2012) d'Ang Lee... et les tigres de l'émission Fort Boyard.

Dans la presse

Le cadre est fascinant : les ruines des temples d'Angkor, vestiges des capitales successives de l'empire khmère, sont le décor naturel grandiose du film. Par ailleurs, ce site est le théâtre de pillages : la population indigène y côtoie des Européens dans le seul intérêt d'un commerce de statues sacrées ou de trophées d'animaux exotiques. Fascinant aussi est le tour de force de faire jouer devant la caméra une trentaine de fauves. (...) Les images sont belles. Les tigres émeuvent. Leur regard, à la fois intense et profond, parfois tendre ou triste, contraste avec celui cupide et méchant des humains ! Les histoires du film, reflets d'une société coloniale capricieuse et dispendieuse, sont bien emballées. Le respect méticuleux que l'équipe de tournage a témoigné envers ce site prodigieux est réel. Pourtant si la trame de cette fable a une valeur documentaire, il est difficile de faire abstraction de la réalité pour nos adorables héros à quatre pattes : ils sont des « acteurs » qui ont appris leur rôle, leurs promenades sont circonscrites, et leur vie se passe sous le contrôle d'un dompteur. Ceci dit, la magie du film consiste peut-être à réveiller notre fibre écologique ainsi que le respect envers la Création ! (Daniel Grivel, *Ciné-Feuilles*)

Après *L'Ours*, Jean-Jacques Annaud nous replonge dans l'univers des animaux sauvages, incompris des hommes. Le propos est simple, presque puéril. Mais ce n'est pas ce qui compte dans *Deux frères*. Les images que Jean-Jacques Annaud a ramenées du Cambodge sont simplement sublimes. On ne peut s'empêcher d'être magnétisé par les péripéties de ces deux félins aux yeux bleus qui filent dans les ruines du temple d'Angkor, leur capture, leur contact avec les hommes (notamment la relation de tendresse entre Sangha et l'enfant) et leurs retrouvailles, qui commenceront par un ahurissant combat de tigres au milieu d'une arène. Le travail du réalisateur et du dresseur, les conditions de tournage avec les tigres (jungle, chaleur, centaines de personnes sur le plateau) sont extrêmement méritoires. Et le spectacle est à la hauteur. Le décor colonial indochinois est minutieusement retranscrit (une magnifique et drolatique partie de chasse, sous des ombrelles, à dos d'éléphant). Et même si les personnages du film semblent parfois servir de prétexte à la mise en scène des tigres, il n'en ressort pas moins un bon équilibre entre les scènes de jungle, purement animales, et l'intrigue humaine. (...) Et on a droit à des scènes touchantes avec eux, avec notamment le point d'orgue où les deux se retrouvent dans l'arène et finissent par jouer quand il se reconnaissent, comme durant l'époque de leur enfance, ainsi que la scène finale où les tigres vivent en harmonie avec d'autres tigres. Le casting est bon, avec en tête Guy Pearce et le jeune Freddie Highmore. Le personnage de Guy Pearce est bien traité, le chasseur de tigres qui finit par avoir une rédemption et qui à la fin prend le risque d'épargner les tigres (il était

malgré lui obligé de les chasser malgré son amour pour Sangha car pour lui, les tigres deviennent des mangeurs d'hommes selon les lois de la nature) et les laisser vivre dans leur nature ; et on peut aussi trouver une critique du colonialisme avec l'exploitation des ressources précieuses. (Thibault Lang-Willar, site avoir-alire.com)

Dossier préparé par Philippe Thonney

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à

contact@cercledetudescine.ch